# CRITIQUE COFFRET CD événement. PIERNÉ : complete piano works, chamber, orchestral music (Andersen, Mari, Martinon, Cluytens, Dervaux… + historical recordings) – 10 cd Warner classics / Erato

**Le messin Gabriel Pierné (1863 – 1937) serait-il ce génie oublié, égal comme Roussel d'un Ravel (son cadet) ou d'un Debussy dont il fut à un an près, l'exact contemporain ?**

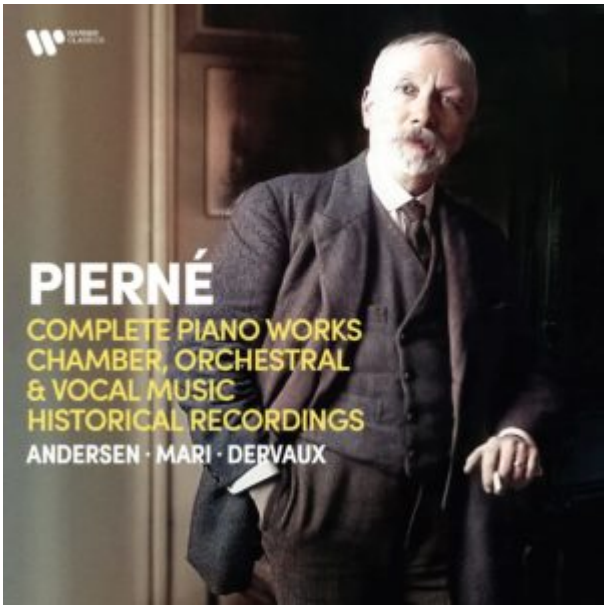
De toute évidence c'est le constat qui se précise à l'écoute, ne serait-ce que d'un seul cd de ce coffret de 10 galettes, des plus opportuns : le CD5, comprenant les 2 Suites du ballet « Cydalise et le Chèvre-pied » (1923) dévoile des joyaux d'une orchestration aussi lumineuse, libre que raffinée. L'élève de Massenet et de Franck se dévoile dans toute sa superbe imagination, une sensibilité exceptionnellement plastique, permettant ici un orchestre miroitant, transparent, … solaire. Même enthousiasme pour les deux pièces orchestrales qui complètent le menu de ce somptueux volet : l'ouverture sur des

thèmes populaires « Ramuntcho », manifeste d'une ivresse sonore flamboyante qui fusionne les effluves colorées, lyriques d'un Korsakov avec la ciselure d'une sensualité… ravélienne (celle de Daphnis et Chloé).

**Warner classics / Erato fête les 160 ans de Gabriel Pierné**

## Génie retrouvé de Pierné divin orchestrateur, symphoniste hors norme

C'est dire. Même opulence et déferlant voluptueuse, dans le Divertissement pastorale qui semble faire imploser la forme orchestrale, grâce à un souffle libéré, rhapsodique d'essence chorégraphique là encore ; Pierné réussissant comme peu dans le genre du grand ballet symphonique. Prix de Rome 1882, « l'ange Gabriel » ainsi qu'il est appelé à la Villa Medicis se nourrit de toutes les influences permises au hasard des rencontres et des situations ; Pierné rencontre Liszt et Grieg et est nommé successeur de Franck à l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde (1890). La rigueur et la fantaisie de ses impros séduisent bon nombre de paroissiens. Le coffret rappelle l'envergure du pianiste compositeur (intégrale des pièces pour piano par Diane



Andersen, somme incontournable occupant les 4 premiers cd) ; l'activité du chef cultivé, généreux, charismatique dont la carrière est passé par l'Orchestre Colonne à partir de 1910… s'affirme évidemment l'orchestrateur hors pair, d'une liberté irrésistible qui cultive l'élégance et l'humour. Ainsi le programme symphonique du cd 6 comprenant le Concerto pour harpe qui semble synthétiser et Saint-Saëns et Liszt ; surtout le triptyque « paysages franciscains » opus 43 ; « Images », fresque passionnante d'une sensibilité ravélienne et d'essence chorégraphique dont le classicisme et le raffinement évoque Dukas ; la séduisante « Viennoise », suite de valses symphoniques ; enfin « Les Cathédrale » (prélude pour le poème d'Eugène Morand) ; il y faut idéalement toute l'intelligence détaillée et dramatique des chefs André Cluytens et Pierre Dervaux (comme l'excellence entre poésie et narrativité de Jean Martinon dans le Divertissement du CD5 précité) pour exprimer le jeu dramatique dont est capable Pierné, génie de la verve volubile et de la suggestivité facétieuse.

Appréciation identique pour le CD7 (« Les enfants à Bethleem », mystère en 2 parties). Le coffret éclaire aussi la musique de chambre, les très séduisants Quintette pour piano et Sonate pour violon et piano (Quatuor Viotti : Olivier Charlier, violon / Jean Hubeau, piano, au programme du cd 8). En somme, une quasi intégrale Pierné absolument indispensable. On félicite Erato / Warner de rééditer ce corpus absolument incontournable, d'autant plus indiqué qu'il est le premier projet discographique à marquer en 2023 ainsi **le 160ème anniversaire de la naissance de Pierné** (ce 16 août 2023).

# Le Festin de l’Araignée de Roussel



**France Musique, Mercredi 23 décembre 2015. 14h, Roussel : Le Festin de l’Araignée**. L’opus 17, est rarement joué intégralement aujourd’hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d’une araignée besogneuse : l’admiration de Roussel pour l’insecte n’a rien de terrifiant ni de chaotique, c’est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l’ écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l’épopée de l’intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l’image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd’hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d’une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s’impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d’une certaine façon descriptive, mais pourtant a contrario de son sujet fédérateur, c’est surtout le souffle poétique en tant

que musique pure qui saisit immédiatement.

L’écriture ravélienne de Roussel s’impose dans

## Le festin de l’araignée, une conscience animale ?

D’ailleurs, si le titre renseigne sur l’action de l’insecte; son festin évident, l’araignée est elle même victime d’une mante religieuse. Dès le prélude et son solo de flûte, Roussel convoque la sensation de la nature, développe une étonnante acuité à ressentir et exprimer la fine et presque indétectable vibration du microcosme, selon les heures de la journée. l’entrée des fourmis, la danse du papillon, puis son agonie, l’éclosion puis la mort et les funérailles de l’Ephémère… sont quelques jalons d’une épopée animalière qui captive par la précision d’une écriture d’une rare intelligence et d’une exceptionnelle caractérisation instrumentale. Le génie de Roussel tire l’anecdote au rang universel : la noblesse et la justesse dans l’enchaînement de chaque tableau, assimilant l’univers des insectes, au sort tragique, au monde des sentiments humains, offrent un rare paysage naturel où la vérité, l’acuité du compositeur entomologiste renforcent notre empathie naturelle et presque irrésistible pour ce monde passionnant. Jamais l’écriture pointilliste orchestrale n’est aller aussi loin dans l’évocation du monde animal. Si Saint-

Saëns dans son Carnaval des animaux, recherche en esthète, la stylisation élégante de l'évocation, Roussel, hyperréalisme et pointilleux, sait capter et le désarroi des figures convoquées, et leur parenté « émotionnelle » avec le monde humain. Et si les insectes étaient doués d'une âme ? Sans le savoir, Roussel nous parle surtout de conscience animale.

**France Musique, mercredi 23 décembre 2015. Albert Roussel : Le Festin de l'Araignée**, opus 17. Orchestre national de France. Bruno Mantovani, direction.




**La version de référence au disque du Festin de l'Araignée de Roussel : l'alchimiste Jean Martinon**. Succombez à l'ivresse sonore surtout instrumental, au flux du continuum orchestral de la version de référence signée Jean Martinon (1971, Orchestre national de l'ORTF, ballet intégral d'une durée de 31mn). D'une sensibilité pointilliste capable de servir aussi l'architecture dramatique puissante sous l'anecdote (dernier tutti avant la reprise du motif d'introduction : d'une mécanique allusive magicienne et ravélienne, cf. les derniers accords sur fond de harpe).
Clarinette, hautbois, bassons employés avec une intelligence rare chacun en leur identité de timbre finement caractérisé, apportent une coloration envoûtante, celle d'une orchestration somptueuse, sensuelle et d'un fini, inouï.

# CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015



**CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015**. Erato édite les archives légendaires contenant le testament artistique du chef **Jean Martinon (1910-1976),** baguette génialement détaillée et d'une transparence idéale qui a fait vibrer et palpiter comme peu avant lui, les joyaux du symphonisme français, ceux signés Albert Roussel en particulier (le chef qui était aussi compositeur a étudié la composition avec Roussel justement, d'où sa profonde admiration / connaissance de l'écriture rousselienne). Directeur musical du National de France de 1969 à 1973, Martinon enregistre plusieurs sommets orchestraux qui

aujourd'hui révèlent l'acuité incandescente de son geste… D'ailleurs les 3 premiers cd abordent ballets et Symphonies de Roussel, transfigurés par une direction exemplaire en tout point. Un accomplissement rare qui demeure une réalisation mythique (et qui fait donc l'attrait particulier du coffret ERATO 2015).

**A la tête de l'Ortf, le chef français réalise un cycle d'enregistrements miraculeux**

# Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz…

## Jean Martinon, habité par la grâce

**La direction de Martinon profite de son activité de compositeur (comme un Boulez aussi) : trépidation rythmique**, puissance émotionnelle, souffle épique, d'une précision analytique et surtout d'un intensité poétique qui porte l'ivresse et l'extase d'Ariane dans les bras du Bacchus danseur (6), véritable agent de la transe et de la métamorphose qui conduit l'amoureuse abandonnée par Thésée à sublimer son destin, de tragique, bientôt miraculeusement sauvée. L'élève de Munch, à qui l'Orchestre de Chicago propose la succession de Reiner, apporte à Paris (il était aussi violoniste), sa grande sensibilité et son expérience affûtée des partitions.
*Le réveil d'Ariane* est un morceau d'anthologie de toute la littérature symphonique française, porté par un Roussel au sommet de sa sensibilité. L'activité de l'orchestre, le détail instrumental, le geste millimétré et riche de mille nuances du chef français accréditent a très haute valeur de ce coffret dans sa globalité : jamais la matière orchestrale ciselée avec

autant de raffinement et de subtilité dramatique n'aura à ce point exprimer l'incandescente progression de l'action : transformation de l'endormie en nouvelle âme régénérée grâce à la magie de l'amour et d'une rencontre imprévue. Le 10 tire des larmes : baiser des deux amants ressuscités où le chant de l'orchestre atteint un sommet d'extase langoureuse où règne surtout le geste filigrané d'un maître maestro. Ne serait-ce que pour **son legs Roussel**, sublimé par une connaissance miraculeuse, le coffret mérite le meilleur accueil : un corpus à écouter d'urgence par tous les mélomanes. A la tête de l'orchestre national de l'ORTF, en 1969 (*Bacchus et Ariane*, Suites 1 et 2 enchaînées) puis en 1971 pour *Le Festin de l'Araignée* (autre splendeur absolue et de surcroît lecture du ballet intégrale), Jean Martinon se montre d'une prodigieuse activité, dramatique et poétique d'une grâce irrésistible. L'ivresse et l'analyse opèrent une même alchimie superlative pour les *Symphonies 2 opus 23* et *n°3 opus 42* avec le même orchestre en 1969 et 1970 (cd2). Quand le cd3, offre le trop rare mais exceptionnel ballet *Aeneas* opus 54 sur le livret de Joseph Weterings, 13 épisodes d'une maturité poétique identique, (même orchestre piloté en décembre 1969 avec choeur) : caresse éperdue des violoncelles, chambrisme scintillant des bois et des cuivres… Martinon produit une leçon de direction habitée, filigranée là encore où le chant naturel des instruments exprime au plus juste le dévoilement des sentiments secrets, l'activité de la psyché qui tire les ficelles du destin d'Enée et de Didon.




**Autre révélation et sommet de l'interprétation des années 1968 : la Symphonie en ré de Franck** (avec la national de l'Ortf toujours) dont Martinon dès le début (lento) faire resplendir une sonorité lugubre et cosmique, pleine de mystère et de souffle épique, où passe le grand frisson wagnérien : voilà ce fameux

wagnérisme réassimilé spécifiquement par Franck et qui le diffuse avec cette élégance et cette pudeur tragique à la fin du XIXè en France (la Symphonie en ré de César Franck est créée en 1889). A Martinon qui fut aussi un grand Malhérien (comme Bernstein à la suite de Walter), revient le mérite de nous faire entendre la gravité fantastique d'une partition dont il rétablit les justes proportions, et comme la vibration souterraine de sa géographie tectonique, les dimensions chthoniennes, enfouies enfin révélées, à la fois colossales et intimes, d'une spiritualité qui se révèle dans le second mouvement (*allegretto*, à la fois andante et scherzo : fusion géniale) : à travers des tempos ralentis, étirés mais suspendus et profonds… quelle compréhension supérieure, quel chatoiement orchestral. La baguette est acérée et vive, et tout autant brumeuse et énigmatique. Du très grand art. Même accomplissement pour **la *Symphonie en ut* de Paul Dukas**, autre éblouissement sonore, profond et subtilement énoncé (1972). Créé en 1897, Dukas prolonge les expériences dans le domaine de Saint-Saëns, Lalo, D'Indy, Franck, Chausson… C'est donc la lecture d'un jalon récapitulatif et comme synthétique de toute la tradition symphonique romantique française que réussit Martinon. Le maestro parvient malgré l'ampleur parfois colossal de l'effectif et de la matière sonore, à préserver toujours clarté, transparence, jouant sur le voile irrémédiablement dépressif des cordes. **La révélation vient aussi de l'ouverture Polyeucte** que sa perfection structurelle et son souffle dramatique oriente vers la forme d'un poème symphonique de près de 16mn. Elégantissime et profond, Martinon fait surgir à travers les influences du jeune Dukas (26 ans), celles de Wagner et de Franck, un tempérament hors du commun pour le dramatise vénéneux, empoisonné par les brumes inquiétantes, plongeant dans une psyché tourmentée et profondément tragique. L'éclat mordoré noir voire solennel de Dukas d'un caractère méditatif (l'harmonie des bassons doublée par le cor anglais) étend ses formidables vertiges suspendus repris aux cordes et aux

cuivres. Le geste fluide, aux résonances vénéneuse affirme l'affinité manifeste du chef avec les derniers romantiques hexagonaux, prodigieux auteurs à l'époque de Wagner et de Franck. Polyeucte dévoré intérieurement entre son amour pour Pauline et sa foi de chrétien responsable, a tout du héros embrasé cornélien. Crispations ultimes, déchirements et déflagration du destin contraire, laissent enfin dans la dernière partie, le flux impétueux suspendu, rédempteur de la harpe, à l'image de la Symphonie en ré de Franck (1889, modèle absolu). La partition créée en 1892 est un chef d'oeuvre méconnu que Martinon avait déjà compris comme personne.

L'acuité du symphonisme romantique et postromantique de Martinon trouve ici d'autres jalons incontournables : *La Péri* du même Dukas (1971), *La tragédie de Salomé* de Schmitt opus 50 (1972), une saisissante *Fantastique* de Berlioz suivie de son volet complémentaire et nécessaire *Lélio ou le retour à la vie (*1972 et 1973), la *Symphonie espagnole* de Lalo opus 21 avec l'excellent Oistrakh (avec le Philharmonia Orchestra, Londres 1954). Autre must absolu. Les bénéfices du coffret sont inestimables. Mais il y aurait tant d'autres splendeurs à souligner dans ce coffret majeur : *le Poème* de Chausson avec Perlman (1970), l*a Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns (Marie-Claire Alain, 1970, comme celle de Franck d'un souffle hallucinant), *Cydalise* de Pierné de 1970, et *Pacific 231* d'Honegger (1971), *Les Escales* d'Ibert (1974), la *Symphonie n°4* de Schumann (avec l'orchestre mondial des jeunesses musicales, 1975), le ballet intégral *El sombrero de tres picos* de Falla (live de 1972)…




Voilà un nouveau coffret qui complète heureusement le coffret précédent édité par Sony classical dédié à l'œuvre de Martinon à la tête du Chicago Symphony Orchestra (10 cd RCA, entre 1964 et 1969) soit juste avant les accomplissement Roussel avec l'Ortf. C'est peu

dire que Martinon réalise à Chicago une travail éblouissant que son successeur Solti saura cultiver et faire fructifier… De l'un à l'autre, s'affirme une même direction ciselée, d'une profondeur et d'une subtilité qui laissent sans voix. Jean Martinon est bien un immense chef français à redécouvrir d'urgence.

**CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975.** Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. Collection ICON. CLIC de classiquenews de septembre 2015

---

# CD. Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969)



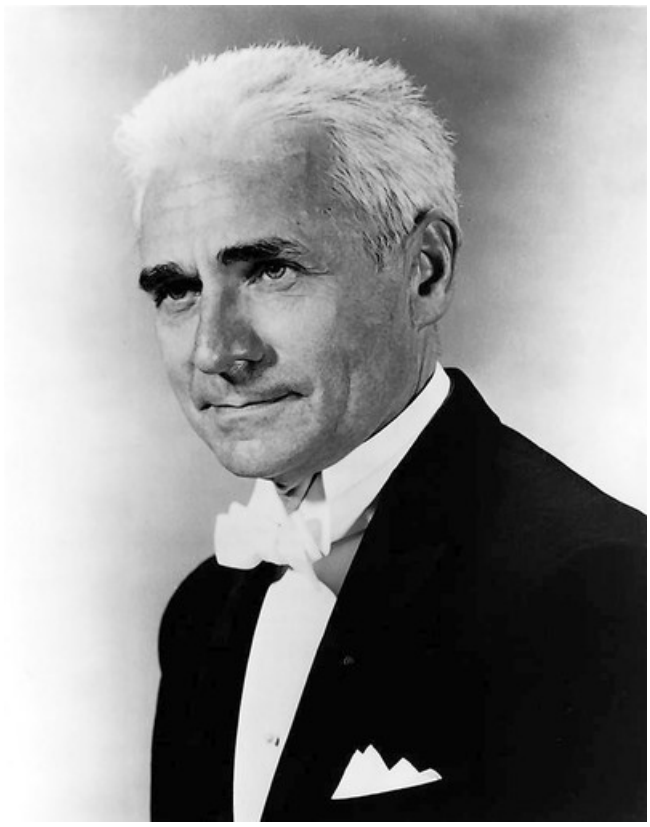

**CD. Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969)**. Le coffret Sony classical regroupe quelques unes de perles inestimables du Martinon américain alors au sommet de sa vibrante sensibilité orchestrale, comprenant la fin de son engagement à la direction musicale du Chicago Symphony Orchestra soit 10 albums, édités dans leurs pochettes et présentations recto / verso d'origine, entre 1964 et 1969 (avec toutes les notices originelles). Le chef qui devait ensuite (1969 à 1973) se dédier au National de France, laisse ici une empreinte forte de son héritage symphonique. A ceux qui pensent que son activité à Chicago ne fut qu'un passage, l'écoute des bandes témoignent d'une finesse d'approche irrésistible, Martinon opérant par clarté, mesure, équilibre, transparence, réussissant dès le premier album (Ravel et Roussel, les piliers de son répertoire) une plénitude de son et une profondeur dans l'approche, idéales. La suite n°2 de Bacchus et Ariane saisit par sa langueur élégantissime, aux résonances de l'ombre, une lecture introspective d'une infinie poésie qui fouille jusqu'à la psychanalyse le dialogue du dieu et de son aimée enivrée….

**Eteint en 1976, le Français Jean Martinon réalise une carrière mirifique qui passe par la direction du Chicago Symphony Orchestra**

# Miroitant symphonisme de Martinon



Trop courte approche qui prolonge ses excellentes gravures pour Philips de 1954 : fragilité palpitante, agogique murmurée, le chef semble étirer le temps et recréer l'oeuvre en creusant chaque mesure, lui apportant une résonance énigmatique et spirituelle d'une incroyable puissance suggestive. Que ce chef a à nous dire, laissant contradictoirement, la partition respirer par elle-même, dévoilant d'insondables richesses sonores, d'imprévisibles failles mystérieuses qui alternent avec des frémissements échevelés d'insectes conquérants… De l'ombre à la transe, la traversée bouleverse par son intelligence, sa sensualité, sa précision et sa délicatesse rythmique.Ce Roussel est l'enregistrement le plus ancien du legs Sony (il s'agit des archives RCA), remontant à novembre 1964 (mais Martinon connaît son Roussel depuis au moins 10 ans déjà!). Le Ravel (Daphnis et Chloé) déploie une opulence flamboyante, exploitant toutes les ressources de l'orchestre en combinaisons sonores et instrumentales, en nuances millimétrées. Du grand art.



**Symphoniste scintillant et dramatique**, Martinon domine très largement aussi l'interprétation de Varèse (Arcana) et Frank Martin (Concerto pour 7 instruments à vent, Chicago mars 1966) ; de même Nielsen (et sa Symphonie n°4 « inextinguible », octobre 1966), L'Arlésienne, Suites 1 et 2 (avril 1967) ; l'éblouissant Mandarin merveilleux (Suite de concert, avril 1967) ; très intéressant, le programme du cd 6 qui regroupe **la Symphonie n°4 de Martinon (Le jardin vertical : Adagio misterioso : un écho du christianisme sincère et hautement spirituel de l'auteur qui fut aussi un alpiniste assidu** – la partition lui a été commandée pour les 75 ans de l'Orchestre de Chicago), et la n°7 en un mouvement (mais 8 séquences caractérisées) de Peter Mennin (1923-1983), l'un des plus européens des compositeurs américains (ses 9 symphonies sont composées avant 30 ans). Le cd 8 est un enchantement ravélien (Rapsodie espagnole et surtout, manifeste d'intelligence et de raffinement équilibré, Ma Mère l'Oye, Chicago, avril 1968). L'énergique et lumineuse Symphonie n°1 de Bizet (douée d'un tension ciselée aux cordes ce dès le premier mouvement) comme le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn respectivement enregistrés en avril 1968 et mai 1967, attestent de la maturité artistique de l'orchestre née de sa complicité avec le chef Français. Ce legs de l'intégrale enregistré à Chicago montre le degré d'accomplissement et d'approfondissement artistique auquel un maestro hexagonal a su mener l'un des meilleurs orchestres américains : l'élargissement du répertoire, la culture de la musique de son temps, le retour régulier tel un ressourcement salutaire, aux impressionnistes

français dénotent une claire conscience musicale qui savait jouer et penser la musique : ici se situe sa proximité avec Furtwängler qu'il apprécia etpu observer, plus que tout autre… Après Martinon, parfait continuateur de son prédécesseur Fritz Reiner, c'est Solti qui recueillera les fruits du Français menant la phalange jusqu'à l'incandescence, au début des années 1970.

**Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings** (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969). Parution annoncée le **16 mars 2015**.